



HAL
open science

Qu'est-ce que le libéralisme égalitaire? Comprendre la philosophie de Macron

Speranta Dumitru

► **To cite this version:**

Speranta Dumitru. Qu'est-ce que le libéralisme égalitaire? Comprendre la philosophie de Macron. Trois ans de Conversation: l'actu vue par les chercheurs, The Conversation, pp.49-54, 2017, Trois ans de Conversation. hal-01941756

HAL Id: hal-01941756

<https://hal.science/hal-01941756>

Submitted on 2 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License



Publié le 1^{er} mai 2017

En mai 2017, à Paris, au lendemain de la victoire d'Emmanuel Macron à la présidentielle. Lorie Shaul/Flickr, CC BY

Loin d'être un amas d'idées de droite et de gauche, le programme de Macron relève d'un courant de pensée cohérent connu sous le nom de « libéralisme égalitaire ».



Speranta Dumitru

Associate Professor
of Political Sciences,
Université Paris
Descartes – USPC

On oublie souvent qu'Emmanuel Macron a été philosophe avant d'être fonctionnaire d'État, banquier et ministre. Son travail d'édition philosophique lui a valu, il y a 17 ans, les remerciements de Paul Ricœur dans la préface de *La mémoire, l'histoire et l'oubli*, un livre particulièrement dense.

Aujourd'hui, le programme du candidat Macron est inspiré par deux autres philosophes, John Rawls (1921-2002) et Amartya Sen (né en 1933). Le premier est considéré comme le plus important philosophe politique du XX^e siècle, le second a reçu le Prix Nobel d'Économie en 1998.

“ On oublie souvent qu’Emmanuel Macron a été philosophe avant d’être fonctionnaire d’État, banquier et ministre.

COMBATTRE L'INÉGALITÉ DES CHANCES

Le libéralisme égalitaire est d'abord une philosophie de l'égalité des chances. Son idée principale est que dans une société juste toute personne doit avoir la chance de réaliser ses projets sans que des inégalités héritées de naissance ou issues des accidents l'en empêchent. Cette idée semble inspirer le premier slogan de Macron : « La France doit être une chance pour tous ». Elle est aussi illustrée par l'un des clips de la campagne présentant Charles Rozoy qui, après un accident, est devenu champion paralympique en 2012.

Le libéralisme égalitaire est un courant qui combine la liberté et l'égalité dans une théorie cohérente de la justice sociale. Son représentant le plus connu, John Rawls, considère dans son livre, *Théorie de la justice*, qu'une société juste doit réaliser les deux principes suivants :

- accroître les libertés de base égales pour tous ;
- limiter les inégalités économiques de façon à améliorer : (a) l'égalité équitable des chances ; (b) la situation des plus désavantagés .

Quiconque a lu Rawls sera étonné de découvrir que l'exposé de ses deux principes a structuré, dans ce même ordre, le discours de Lyon, que Macron a prononcé le 4 février 2017. Il y a défendu (1) « les libertés de base » en considérant la laïcité comme une liberté de conscience compatible avec la liberté des autres ; la liberté de travailler, d'entreprendre et d'innover ; la liberté d'association. Puis, il a insisté sur (2a) l'égalité des chances qu'il veut équitable par un investissement dans l'éducation des enfants en ZEP (en divisant par deux la taille des classes) et des adultes (en développant la formation continue), ainsi que par la parité et des mesures antidiscriminatoires dans les entreprises.

Dans son programme, la priorité accordée (2b) à la situation des plus désavantagés se traduit dans l'augmentation des minima sociaux (l'allocation vieillesse et adulte handicapé) et les mesures pour les sans-abri.

De façon générale, la création d'un système universel des retraites et d'une assurance chômage universelle opère une profonde égalisation des statuts.

LIBERTÉ OU ÉGALITÉ ? CAPABILITÉS, MON CAPITAINE !

Le libéralisme égalitaire est une théorie féconde, dotée de nombreuses applications. L'un des débats qu'il a suscités concerne le *type d'égalité* qui devrait nous préoccuper : faut-il chercher à égaliser les *ressources*, en laissant les gens libres d'en faire l'usage qu'ils souhaitent ? Ou faut-il égaliser le niveau de *bien-être* ou de satisfaction, même si cela implique une inégalité des ressources ?

C'est en cherchant à répondre à ces questions qu'Amartya Sen a élaboré l'approche dite « des capacités ». Selon lui, ce qu'il faut égaliser est la « capacité » des gens à choisir et à combiner différentes actions pour réaliser leurs projets. Dans cette perspective, la redistribution des ressources n'est qu'un moyen parmi d'autres. Ce qui compte en matière de justice sociale est de choisir les politiques qui élargissent les possibilités d'action. Autrement dit, la liberté de tout un chacun.

L'idée que la pauvreté est une privation de liberté ne va pas de soi. On peut la comprendre en comparant, comme le fait Amartya Sen, la situation de deux personnes : l'une qui jeûne et l'autre malnutrie. Du point de vue des ressources et du mal-être, les deux se retrouvent dans une situation identique. Mais ce qui fait la différence est que l'une a choisi de ne pas manger et l'autre n'a pas eu le choix. L'idée d'Amartya Sen est que comparer les possibilités d'action dont disposent les individus, leurs « capacités », constitue une meilleure façon de comprendre les inégalités que comparer leur niveau de ressources ou de satisfaction.

“ Parmi les cinq candidats du premier tour, Macron est celui qui utilise le plus le mot « égalité ».

L'approche des capacités a inspiré l'Indice du développement humain (IDH) mis en place en 1990 par le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) pour mesurer les progrès des pays en matière de lutte contre la pauvreté. Cette institutionnalisation a consacré une philosophie du développement centrée sur la personne humaine et son autonomie, au détriment d'une vision marxiste, centrée sur les structures économiques et la satisfaction des besoins premiers. Le programme de Macron semble s'en inspirer lorsqu'il affirme que la lutte contre la pauvreté ne vise pas seulement à assurer la subsistance, mais à permettre l'autonomie, à augmenter la capacité de « faire ».

L'égalité des capacités est une constante dans les discours de Macron et cela peut être mesuré grâce à l'outil d'analyse statistique des discours mis au point par les chercheurs de l'Université Côte d'Azur. Cet outil permet non seulement de montrer que parmi les cinq candidats du premier tour, Macron est celui qui utilise le plus le mot « égalité ». Ce classement est confirmé par un autre moteur de recherche.

Cet outil fournit également le diagramme des thèmes associés au mot « égalité ». Le thème des « capacités » y figure au premier plan et l'usage qu'en fait Macron est celui de l'approche des capacités. Par exemple, dans le discours de Toulon, le 22 février, Macron critique un libéralisme sans égalité des capacités :

« Défend-on la liberté vraiment lorsque certains n'ont pas droit à la liberté, lorsque certains n'ont pas – alors qu'ils ont envie – des capacités, dans nos quartiers, dans la ruralité, de “faire” ? »

VERS UN « CONSENSUS PAR RECOUPEMENT » ?

Dans son ouvrage sur le *Libéralisme politique*, Rawls soutenait que son libéralisme égalitaire pouvait faire l'objet d'un « consensus par recouplement ». Sa conviction était que dans une société qui respecte le pluralisme des doctrines opposées peuvent se *recouper* sur des principes essentiels, tout en gardant leur spécificité.

Difficile de ne pas voir des similitudes avec la conviction de Macron que des gens de gauche, du centre et de droite peuvent adhérer à des principes fondamentaux, sans renoncer à leurs différences. Seulement, Rawls prévenait qu'un tel consensus s'obtient par une délibération sobre, menée dans le cadre de la raison publique.



TÉMOIGNAGE

L'impact social est un intérêt que les universités partagent avec les médias. Je n'avais jamais eu 150.000 lecteurs en 15 jours ! Mais l'expérience avec The Conversation m'a surpris au-delà du nombre de lecteurs. La première surprise est venue de la différence d'appréciation que j'avais avec Thomas Hofnung (The Conversation), sur ce qu'est un sujet d'actualité. En avril 2017, j'avais proposé deux sujets: l'un sur les politiques migratoires (mon thème de recherche actuel), l'autre sur la philosophie politique d'Emmanuel Macron. Les deux sujets étaient d'actualité, mais le journaliste avait une préférence nette pour le second. Il ne s'est pas trompé.

En quelques jours, l'article sur le libéralisme égalitaire d'Emmanuel Macron fut repris par des journaux à grande diffusion, par des médias en ligne, traduit en espagnol dans un quotidien prestigieux (El País). Je fus rapidement invitée à France Culture, interviewée par L'Obs, Society et même contactée par une ambassade ! Plus d'un an après les élections, l'article est cité par des collègues et lu par des anonymes.

La seconde surprise fut qu'un sujet de philosophie politique, assez aride et compliqué, puisse susciter l'intérêt du public. Cette expérience est formatrice. Avec les contraintes de l'article court, elle vous apprend à simplifier. A faire des phrases courtes. A dire l'essentiel, sans sacrifier la rigueur. A toucher un public large, sans sacrifier votre réputation. The Conversation est l'outil idéal pour maximiser l'impact social de l'information sûre et de qualité.

Speranta Dumitru

Déclaration d'intérêts

Speranta Dumitru ne travaille pas, ne conseille pas, ne possède pas de parts, ne reçoit pas de fonds d'une organisation qui pourrait tirer profit de cet article, et n'a déclaré aucune autre affiliation que son poste universitaire.